

Faustin ; d'épaisses ténèbres couvrent cette époque ; elles n'ont pas été dissipées par les auteurs de la *Gallia Christiana*. L'article consacré à saint Eucher est très-bon. Le livre troisième s'ouvre par l'évêque Patient. Menestrier rencontre bientôt Sidoine, et s'y arrête avec une complaisance méritée ; il fait l'analyse des ouvrages du savant évêque, donne des extraits de ses lettres, et apprécie avec impartialité sa valeur littéraire. Les articles les plus importants après celui de Sidoine, sont les notices sur Viventiole, sur saint Eucher, sur la fondation de l'Hôtel-Dieu sous Childebert, et sur celle de l'église Saint-Nizier. Le travail du P. Menestrier ne va pas au-delà du VII^e siècle : on y trouve les défauts en même temps que les qualités de cet écrivain ; les digressions abondent toujours, le style est toujours lourd et incorrect. Peut-être désirerait-on aujourd'hui, dans un tel ouvrage, une meilleure appréciation des faits, plus d'érudition encore, et une critique plus approfondie. L'histoire des premiers siècles de l'Eglise de Lyon, par le P. Menestrier, n'en est pas moins un ouvrage remarquable et dont la publication serait un service rendu aux lettres.

Les frères Sainte-Marthe ont écrit, dans le tome IV de leur *Gallia Christiana*, une histoire de l'Eglise de Lyon dont le plan est moins vaste que celui du P. Menestrier. Ce travail parut en 1728 ; il est intitulé *Provincia lugdunensis*, et est précédé d'une carte du diocèse, dressée par J.-B. Nolin. A l'histoire religieuse est associée l'histoire civile, quand l'occasion le demande ; Sainte-Marthe commence à saint Pothin et s'arrête au cent dix-huitième archevêque de Lyon, François-Paul de Neuville de Villeroy. A cette longue série de prélats succède la liste des principaux dignitaires de l'Eglise de Lyon ; après les archevêques, celle du doyen et des abbés des principaux monastères. Il n'y a rien de mieux encore sur ce sujet : en moins de trois cent pages, la *Gallia Christiana* donne, dans de courtes mais substantielles notices, un résumé, en général exact, de l'histoire de l'Eglise de Lyon. Ce livre est cité fort souvent, et il fait, à bon droit, autorité.

On ne saurait en dire autant de l'Abrégé par Poullin de Lumina, qui parut quarante-deux ans après la *Gallia Christiana*.